

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Band:** 16 (1976-1979)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Chronique bibliographique pour 1978

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1978

### Histoire générale

*Généralités.* — 1978 a été une année d'anniversaires importants pour notre cité (demi-millénaire de l'introduction de l'imprimerie, bi-centenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau, 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Henry Dunant). Les Genevois ont tenu à rappeler ces dates par des manifestations culturelles et scientifiques et par la publication d'un certain nombre d'ouvrages qui feront l'objet de commentaires tout au long de cette chronique. Nous nous occuperons ici de ceux qui couvrent plus d'un siècle et qui dépassent, de ce fait, les périodes attribuées à nos collègues spécialisés. C'est le cas du livre que les maîtres et compagnons typographes, imprimeurs et relieurs ont dédié à l'histoire de leur corps de métier sous le titre: **Cinq siècles d'imprimerie à Genève, 1478-1978**, Genève, 1978, 321 p., ill. Livre conçu à la gloire de l'imprimerie, son aspect matériel a été particulièrement soigné. Composition, choix des caractères, impression en deux couleurs, illustrations et reliure en font un véritable « chef-d'œuvre » collectif. Parmi les articles qu'il contient, huit sont dus à la plume de M. Beat Weber, directeur de la publication, et traitent — après quelques pages consacrées aux débuts de l'imprimerie — de sujets touchant à la fabrication même du livre et à l'organisation du métier. Un autre auteur, tirant ses renseignements des notaires de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, livre des informations intéressantes sur « l'assiette financière » de quelques imprimeurs exerçant leur art à cette période. Deux textes sont dédiés à des figures ou à des dynasties d'imprimeurs (Ferdinand Ramboz, les Fick) et les deux derniers articles concernent certains aspects de la production (les almanachs, les publications russes et la presse). Signalons que le livre contient des pages déjà publiées ailleurs sur: l'histoire de la typographie, les rapports entre Voltaire et les Cramer et le commerce des livres. Nous regretterons l'absence de références et de mentions bibliographiques dans presque tous les articles (un seul auteur a réussi à caser les siennes... dans le texte même!) Les imprimeurs, qui ont produit un si beau livre, seraient certainement capables de composer une page de notes bien équilibrée. En revanche, on trouvera, dans **Le livre à Genève 1478-1978** (catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque publique et universitaire à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'imprimerie à Genève, introduction et notices rédigées par Antal Lökkös, conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire, Comité du 500<sup>e</sup> anniversaire, Genève, 1978, 153 p., ill.) un maximum de renseignements et de références

(auteur, titre, date, imprimeur — avec notices biographiques —, caractères utilisés, provenance et état du volume, contenu, autres exemplaires existants) sur les deux cent cinquante titres que les organisateurs de l'exposition ont choisis pour illustrer l'histoire de l'imprimerie. Anniversaire anticipé: celui du Grand Théâtre, qui comptera cent ans en 1979. L'un de ses fervents animateurs, M. Roger de Candolle, lui a consacré un très beau livre intitulé **Histoire du Théâtre de Genève**, Roger de Candolle, Le Vallon-Genève, 1978, 301 p., ill. De Rosimond (1766-1768) à Neuve (1782-1879) pour arriver au théâtre que nous connaissons, c'est toute l'histoire de l'art lyrique à Genève qui se déroule au fil de la lecture. Histoire rarement glorieuse, on le sait, et l'auteur en explique les raisons (dépendance de la France, présence d'Hugo de Senger, puis d'Ansermet qui développent la musique symphonique), mais si agréablement racontée, si riche d'anecdotes, de personnages généreux ou farfelus, que son évocation a certainement sa place dans l'illustration du passé genevois. Le livre est abondamment orné, doté d'un index et d'une bibliographie. On trouvera également, à la fin de l'ouvrage, les listes des œuvres représentées de 1952 à 1979, des créations mondiales de 1767 à 1966, des pièces données plus de cent fois, la statistique des compositeurs joués au théâtre pendant les 100 premières années et les plans du nouveau théâtre. Restons dans le domaine musical et signalons que M. Jacques Urbain a publié son deuxième tome de **La Chanson populaire en Suisse romande, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud** (Edition Revue Musicale de Suisse Romande et Editions de la Thièle, Yverdon, 1978, 502 p., ill.), dans lequel il présente trente-huit nouvelles chansons savamment et richement commentées. Abordons maintenant l'étude de M. Alfred Perrenoud sur **La mortalité à Genève de 1625 à 1825**, parue dans les *Annales de Démographie historique*, 1978, p. 209-233, publication de la Société de démographie historique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Mouton. L'auteur a utilisé, après les avoir vérifiées, les données que les docteurs Joly et Cramer ont relevées sur les registres des morts, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui consistent, pour chaque année, en la répartition des décès d'après les âges. M. Perrenoud en a tiré un tableau global des taux de mortalité pour toute la période étudiée, tableau qui fait apparaître, entre autre, les années de fluctuations aiguës. Une décomposition par classes d'âge du nombre des décès toujours pour la même période lui a permis de dégager celle qui accuse les fluctuations les plus importantes et qui se poursuivent sur le plus long laps de temps. Parallèlement, la reconstitution de 3 400 familles lui a servi à déterminer l'espérance de vie, à tous les âges, pour les huit générations qui occupent les deux siècles étudiés. Fort de ses résultats, l'auteur a naturellement cherché à connaître les causes des phénomènes démographiques qu'il venait de découvrir en les comparant, en un premier temps, avec la courbe des prix. Il s'est aperçu que la mortalité présentait une indépendance totale à l'égard de la conjoncture. La mortalité serait-elle liée aux mouvements migratoires qu'a connus la population genevoise? Non plus. Ou aux épidémies de variole? M. Perrenoud a montré, ailleurs, que la variole poursuit un cours cyclique de 4 à 5 ans. Reste alors la possibilité d'un lien entre la fécondité et la mortalité. La confrontation des deux courbes semble la confirmer.

L'étude de la population genevoise a fait l'objet d'une autre publication : **Démographie genevoise, structures et évolution de la population du canton de Genève** (Service cantonal de statistique, service de la recherche sociologique, Genève, 1978, 270 p.) dont les trente premières pages ont un intérêt historique puisqu'elles retracent l'évolution de la population depuis 1814. Pour clore cette partie réservée aux généralités, mentionnons la brochure de M. Théo Marti : **De l'origine des Loges de Genève** (Grande Loge Suisse Alpina, Berne, 1978, 16 p., ill.) qui apporte quelques renseignements nouveaux sur le mouvement maçonnique.

*Institutions.* — A l'occasion de sa nomination, M. Pierre Stoller s'est penché sur l'histoire de sa nouvelle fonction dans une étude intitulée **Le sautier du Conseil d'Etat et du Grand Conseil**, Genève, mai 1978, 31 p. dactylographiées. On y retrouve l'énoncé du « cahier des charges » attribué à ce personnage, au cours des siècles, et une liste des sautiers depuis 1483. La Société militaire de Genève, avec la collaboration de l'Association Semper fidelis, présente un ouvrage collectif consacré aux **Ecrivains militaires genevois, choix de textes et de documents**, Lausanne, Ovaphil S.A., 1978, 168 p., portraits. De brefs articles qui dépeignent la personnalité des écrivains choisis, un tableau synoptique de leur vie, une liste de leurs travaux et une bibliographie les concernant, précèdent chaque texte de cette anthologie de littérature militaire pleine d'intérêt. A l'occasion de l'ouverture de la nouvelle poste de Rive, la direction du 1<sup>er</sup> arrondissement postal, a publié une plaquette intitulée **Les PTT au service de la Genève d'autrefois**, Genève, septembre 1978, 22 p. dactylographiées, ill., où un bref historique de ce service public est présenté.

*Familles.* — La famille Turrettini a fêté cette année le quatrième centenaire de son établissement à Genève. Deux petits ouvrages ont marqué l'événement : celui de M. Gino Arrighi, **I Turrettini, fra Lucca e Ginevra** (Giuseppe Vincenzo Baroni : *La famiglia Turrettini*, Lucca, 1978, 35 p., généal.) qui évoque la famille avant son exil, et **Turrettini, Lucca, Genève 1578-1978** (67 p., généal.) plaquette souvenir de la réunion de famille à Lucca à Pâques 1978, dans laquelle on trouve l'histoire de la famille depuis son installation dans notre ville. M<sup>me</sup> Fernande Coulin-Montandon a déposé aux AEG ainsi que dans diverses bibliothèques son volumineux travail intitulé **Les Coulin, Histoire, biographie, généalogie**, Genève, 1978, xerox, 508 p., ill., rédigé en quatre langues : français, allemand, anglais et espagnol à usage familial. Il s'agit de la descendance de Rodolphe Coulin, mort avant 1527, habitant Collonge-Bellerive. Nous ne nous sommes pas donné la peine de contrôler les références généalogiques mais nous espérons qu'elles sont traitées avec moins de désinvolture que celles qui concernent l'histoire générale.

*Communes.* — Poursuivant ses publications sur les communes genevoises, M. Pierre Bertrand a présenté cette année **Les origines d'une commune genevoise. Presinge** (Grand-Lancy), 1978, 81 p., plans, cartes. Comme il le dit lui-même, il s'agit d'une esquisse, mais dont certains aspects (cadastral en particulier) sont assez développés. Ravissants dessins d'Odile Riondel.

*A signaler.* — **L'Annuaire du Département d'histoire générale.** Université de Genève. Faculté des Lettres, n° 7, 1977-1978, 38 p. dactylographiées; un album réalisé par M. Claude Lapaire, M<sup>me</sup> Fabienne Xavière Sturm et M. Richard Rod, à l'occasion de l'exposition des **Chefs-d'œuvres du Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève, Montres-Emaux-Bijoux**, organisée par le journal Mainichi et la Fondation culturelle Mitsukoshi à Tokyo, Nagoya et Hiroshima en février-mars 1978, sous le patronage de Pro Helvetia. Introduction en japonais, description des objets en français et nippon, imprimé au Japon, 50 p. non numérotées; **Survol historique des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation**, par M. Eugène-Louis Dumont, dans *Revue du Vieux Genève*, 9, 1979, p. 50-53. Extrait de son ouvrage sur le même sujet; et finalement, de M. Jean-Claude Mayor, les **Histoires genevoises mais quand même drôles**, Tribune Editions, Genève, 1978, 123 p., et **Les balades du dimanche, 54 buts de promenade dans les cantons de Genève et de Vaud, en Savoie et au Pays de Gex**, Tribune Editions, Genève, 1978, 122 p.

Micheline TRIPET

#### Archéologie, topographie

Le CRR (Centre de recherche sur la rénovation urbaine), constitué à l'Ecole d'Architecture de Genève, a publié dans les nos 15-16, mars-avril 1978, p. 4-58 de la revue *Werk-archithese* un état de la question de ses recherches commencées en 1973. Le thème de ces recherches est l'étude des mécanismes de rénovation urbaine à Genève depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet état de la question consiste en quatre articles distincts. M. I. Insolera, sous le titre de **Rénovation urbaine, hier et aujourd'hui**, aborde le problème de la rénovation urbaine de façon globale, avant de considérer le cas spécifique de Genève. Il déplore l'actuelle pratique de la «rénovation diffuse», qui n'est pas maîtrisée et qui, peu à peu, dénature la ville anarchiquement. L'auteur reproche ces interventions ponctuelles qui sont mises en œuvre sans aucun souci d'harmonisation d'ensemble. M. A. Leveillé signe l'article intitulé **Genève, 1850-1975**; son but est de rendre compte du processus de rénovation urbaine à Genève depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec de nombreux exemples à l'appui. A en croire l'auteur la rénovation urbaine, qu'elle soit diffuse ou massive (création des cités-satellites, par exemple), ne serait que l'expression destructrice du Pouvoir dominateur. Toutes les raisons invoquées — hygiène, rationalisme, confort, esthétique, etc. — ne seraient que de fallacieux prétextes. A la lecture de cet article, au demeurant fort bien documenté, on est en droit de se demander si les préoccupations idéologiques qui animent l'auteur ne l'entraînent pas exagérément au-delà des chemins d'une réalité objective. MM. A. Brulhart et E. Rossier sont les co-auteurs des deux autres articles. Dans **Quelques échantillons...**, ils passent en revue de manière très systématique des exemples frappants de rénovation à Genève; cela commence avec celui de la place et de la rue Grenus (1852) pour en arriver aux cas contemporains, comme celui de Confédération-Centre par exemple. Chaque cas est présenté identiquement, illustré de plans situant les interventions et de photographies comparatives et

explicité par une série de données objectives. Des jugements datant de l'époque des interventions viennent compléter la fiche signalétique de chacun de ces cas envisagés. Dans **La Rue Vallin, une opération de la Caisse d'Epargne** ils abordent un cas de rénovation particulièrement propre à illustrer leurs convictions sociales. Cet exemple, ainsi présenté, nous montre comment sous le couvert de la philanthropie la Caisse d'Epargne effectua une entreprise à caractère hautement spéculatif. Ces quatre articles, qui sont un premier fruit du CRR, témoignent de la somme d'informations recueillies par les chercheurs sur l'évolution urbaine récente de Genève. L'interprétation qui en est faite, tendencieuse parfois, mérite cependant la remise en question.

Les mêmes A. Brulhart et E. Rossier, toujours dans le cadre du CRR, viennent de publier une **Bibliographie critique de l'urbanisme et de l'architecture à Genève 1798-1975** (cahier n° 3 du CRR, Ecole d'Architecture, Genève, 1978, 212 p.). Cette bibliographie doit, dans l'esprit de ses auteurs, prendre la relève de celle de P.-F. Geisendorf, *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève des origines à 1798* publiée en 1966. Ce premier cahier sera suivi d'un second volume consacré aux cartes et plans de Genève, faisant suite au livre de E. Clouzot intitulé *Anciens plans de Genève, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, publié en 1938. Il n'y a pas à douter que ce seront là deux précieux instruments de travail pour quiconque envisagera l'étude du développement urbain et architectural à Genève aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

M. E. Rossier rédigea encore les légendes du calendrier 1978 de la Société d'Art Public, intitulé **Genève sous la pioche**.

L'année 1978 a vu paraître un second tome de **Carouge, hier et aujourd'hui**. La présentation ressemble en tous points à celle du premier volume de 1973: même préface de M. R. Zanone, même confrontation d'images anciennes et nouvelles. Tout milite en faveur d'un passé désuet que l'on redécouvre à travers des photographies un peu pâlies.

La Société d'Art Public a publié une brochure dédiée au village genevois de Dardagny, lauréat 1978 du prix Henri-Louis Wakker. M. J.-E. Genequand y retrace brièvement l'histoire du village depuis les origines romaines jusqu'à nos jours. M. A. Ramu fait une évocation vivante mettant en scène les diverses personnalités de Dardagny. Quant à M<sup>me</sup> M. Bory, elle s'intéresse particulièrement aux maisons rurales du village dont elle nous donne un aperçu typologique.

M. P. Bertrand a effectué une recherche sur l'**Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul, Satigny** publiée à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse catholique romaine de Satigny en octobre 1978. Il y retrace l'origine du christianisme avant d'étudier quelles furent les différentes églises de Satigny, de Bourdigny, et de Peney au cours des âges.

Leïla EL-WAKIL

### Antiquité

Le *Museum Helveticum*, revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique, a dédié le 4<sup>e</sup> fascicule de l'année 1978 à Denis van Berchem, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Des contributions qui composent ce fascicule, deux intéressent directement l'histoire de Genève: L'une est de la plume de M. Paul Collart, qui démontre l'existence d'une route romaine reliant Genève à Martigny par la rive sud du Léman, route qui fut construite à la fin du III<sup>e</sup> siècle, lorsque les invasions germaniques contraignirent les empereurs à établir une deuxième ligne de défense sur le Rhône, donnant ainsi à Genève une importance stratégique nouvelle (**La route romaine du Sud du Léman**, *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 283-294). L'autre article, de M. Daniel Paunier, nous fait connaître un site découvert au Mont-Musiège juste avant la dernière guerre et fouillé par des archéologues amateurs. Grâce au matériel recueilli par ces fouilleurs et à la suite de plusieurs reconnaissances sur le terrain, M. Paunier établit que ce site a servi de refuge au Bas-Empire, précisément à la fin du III<sup>e</sup> et tout au long du IV<sup>e</sup> siècles. Il ne s'agit pas d'un fort militaire faisant partie d'un système de défense, mais plutôt d'un abri pour la population civile en cas de danger (**Un refuge du Bas-Empire au Mont-Musiège**, *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 295-306). On signalera également dans ce fascicule d'autres contributions qui, sans concerner l'histoire de Genève, font connaître des documents conservés dans nos musées: soit un extrait d'un traité de géométrie copié sur le verso d'un papyrus, publié par M. Jean Rudhardt (p. 233-240); une tablette d'imprécations contre un voleur inconnu, du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, éditée par M<sup>lle</sup> Christiane Dunant (p. 241-244); une déclaration d'anachorésis, document administratif de l'Égypte impériale, par M. Claude Wehrli (p. 245-248).

C'est aussi au matériel archéologique de notre Musée que s'est intéressée M<sup>me</sup> Isabelle Rilliet-Maillard, qui donne l'inventaire des 25 portraits romains qu'il possède (**Portraits romains conservés au Musée d'art et d'histoire de Genève**, dans *Genava*, n.s., t. 26, 1978, p. 5-79). Chaque pièce, présentée dans l'ordre chronologique, fait l'objet d'une description détaillée, accompagnée d'une riche bibliographie et d'excellentes photographies. Un compagnon précieux pour ceux qui voudront se familiariser davantage avec le patrimoine archéologique de notre Musée.

Il faut relever enfin, bien que l'antiquité classique n'y tienne qu'une petite place, **La chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève**, publiée par M. Marc-R. Sauter, dans *Genava*, n.s., t. 26, 1978, p. 81-106.

Adalberto GIOVANNINI

### Moyen Age

Douze ans après la découverte des vestiges du prieuré par les archéologues, M. Edmond Ganter émet une hypothèse sur **Les origines possibles de Saint-Jean-les-Grottes** (*Revue du Vieux Genève*, 9, 1979, p. 77-83): ce serait le lieu du miracle de la guérison des lépreux par saint Romain, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle

(*Vita Patrum Jurensium*, éd. Martine, § 44-50). A l'occasion de la publication des diplômes des rois de Bourgogne, nous avons ci-dessus évoqué **Genève sous les Rodolphiens** et tenté d'améliorer quelques identifications de lieux situés dans l'ancien diocèse de Genève (p. 55-63). Dans la même livraison, M. Pierre Duparc, étudie (p. 3-22) **l'Originalité des franchises de Genève**. Excellente idée que de reprendre l'étude de ce texte: comme trop de documents genevois, le texte des franchises accordées à la ville par l'évêque Adhémar Favre ou Fabri en 1387 a été édité plusieurs fois et étudié en 1843 par Edouard Mallet; depuis, plus rien, sinon quelques rééditions du texte, comme si cela suffisait. Il faut donc se réjouir qu'un très fin connaisseur du moyen âge dans nos régions et de l'histoire du droit ait repris certains aspects de la question. Quelles conclusions M. Duparc tire-t-il de son étude? D'abord il y a dans les franchises une forte proportion de droit coutumier, « haineux » du droit romain, que justifie l'hostilité de Genève au droit du comte de Savoie. Ensuite une certaine proportion de droit commercial, dû à la présence de foires à Genève. Enfin une grande partie du droit civil, spécialement ce qui concerne les biens patrimoniaux, reste en dehors des franchises et est pénétré de droit romain. Contradiction? Non pas, mais résultat de la situation de Genève qui, à la limite des zones influencées par le droit romain et des pays dits de coutume, « subit au XIII<sup>e</sup> siècle l'influence savoyarde et celle du droit romain, puis les rejette au XIV<sup>e</sup> siècle ».

Du droit influencé par les foires, passons à la Genève des foires en réparant un fâcheux oubli: en 1976, nous signalions l'article que M. Michele Cassandro avait consacré dans la *Revue suisse d'histoire* aux Florentins aux foires de Genève. La même année paraissait **Il libro giallo di Ginevra della compagnia fiorentina di Antonio della Casa e Simone Guadagni, 1453-1454** (*Istituto internazionale di storia economica « F. Datini »*, Pubblicazioni, Serie 1, Documenti 3, Prato, 1976, in-4<sup>o</sup>, 714 p., ill.). Il s'agit de l'édition intégrale du registre de cette compagnie pour quinze mois. Les quelques deux-cents pages d'introduction précisent, développent et complètent l'article dont nous avons déjà parlé (ci-dessus, p. 78-79) et offrent en outre de nombreux tableaux des opérations bancaires de la compagnie sur divers marchés européens. Nous ne doutons pas que les historiens de l'économie genevoise n'y trouvent matière à de nouveaux travaux. Dans le même domaine, M. Jean-François Bergier a étudié et partiellement publié vingt-quatre **Lettres genevoises des Medici, 1425-1475** (*Studi in memoria di Federigo Melis*, 1978, vol. III, p. 279-310). Épaves, certes, d'une correspondance qui fut sûrement plus importante, mais épaves qui éclairent « une mentalité qui ne saurait être indifférente à l'historien: ... celle des artisans du capitalisme naissant ». Le même auteur a aussi consacré un article à un autre axe du commerce genevois, celui d'Allemagne du Sud. L'intérêt de ces relations est d'avoir duré plus longtemps que celles avec l'Italie et aussi d'avoir véhiculé vers Genève les idées qui feront de notre ville ce qu'elle sera au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (**De Nuremberg à Genève. Quelques mots sur l'action des marchands d'Allemagne aux foires de Genève autour de 1500**, dans *Wirtschaftskräfte und Wirtschaftswege. I: Mittelmeer und Kontinent. Festschrift für Hermann Kellenbenz*, Nürnberg, 1978, p. 581-602).



En 1972, M. Bergier avait consacré un travail à la bibliothèque de Francesco Sasseti, gérant de la succursale des Medici à Genève de 1448 à 1459 et publié un inventaire de cette bibliothèque de juin 1462. M<sup>me</sup> Albinia de la Mare a repris le problème sur une base plus large, puisqu'elle étudie la bibliothèque de Sasseti non seulement d'après l'inventaire de 1462, mais aussi d'après un inventaire de 1495 de la bibliothèque des Medici, dans laquelle celle de Sasseti fut intégrée. Elle a retrouvé, dans diverses bibliothèques d'Europe, quatre-vingt-deux des manuscrits de Sasseti, dont une certaine quantité dut être acquise à Genève (*The Library of Francesco Sasseti (1421-1490)*, dans *Cultural aspects of the Italian Renaissance. Essays in Honour of Paul Oskar Kristeller*, Manchester, 1976, p. 160-201).

Dans le domaine de l'histoire religieuse, nous avons publié des notices sur le **Couvent des Franciscains de Genève** et sur celui des **Clarisses (Colettines) de Genève** (*Helvetia Sacra*, Abt. V, Bd. I, *Die Franziskaner ... in der Schweiz*, Bern, 1978, p. 370-380 et 558-560).

1978 fut l'année de la célébration du cinquième centenaire de l'imprimerie à Genève. Ce fut l'occasion de diverses publications dont trois concernent les incunables. Dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 184, avril 1978, p. 2-6) M. Antal Lökkös a évoqué **Le premier siècle du livre à Genève** marqué par une production romanesque qui l'emporte, contrairement à ce que l'on a dit et pensé, sur la littérature « pieuse ». Cette brève présentation est une synthèse, à l'usage du grand public, du très gros travail auquel s'est livré M. Lökkös pour établir le **Catalogue des incunables imprimés à Genève, 1478-1500** (Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1978, 207 p., ill.). Quant on aura dit que cent volumes sont recensés et décrits ici, on mesurera le chemin parcouru depuis les vingt-sept décrits par Favre-Bertrand en 1840. Et quand on saura que les divers exemplaires décrits se trouvent dans trente-huit bibliothèques de l'ancien et du nouveau monde, on imaginera la somme de travail qu'a coûtée à son auteur la réalisation de ces notices. Parallèlement à ce travail de catalogue, M. Etienne Braillard a consacré un fort beau travail à la **Typographie genevoise au quinzième siècle** (Genève, E. Braillard, 1978, 79 p., ill.). Technique et matériel sont examinés par le spécialiste, mais le plus étonnant est la continuité que M. Braillard a mise en lumière entre les peintres de manuscrits et les décorateurs des premiers imprimés genevois, qui consolide certaines attributions que M. Bernard Gagnebin avait faites en 1976 aux peintres Luysel et Coquin.

Jean-Etienne GENEQUAND

### XVI<sup>e</sup> siècle

C'est avec émotion que nous avons reçu le neuvième tome de la **Correspondance de Bèze** (recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Henri Meylan, Alain Dufour, Claire Chimelli et Béatrice Nicollier, t. IX (1568), Genève, Droz, 1978, 275 p. Travaux d'humanisme et renaissance, 164), puisque c'est

le dernier volume auquel ait travaillé notre maître Henri Meylan <sup>1</sup>. Une nouvelle fois la lecture de cette correspondance nous a impressionnés par la qualité et la quantité d'informations qui y circulent, qu'il s'agisse des grands faits d'histoire, comme les guerres civiles religieuses et le soutien des princes allemands aux troupes de Condé, ou des renseignements de détails concernant la santé de Bèze, les nouvelles attendues du fils de Bullinger ou la fragile communauté réformée de Gênes. On ne peut également oublier l'assistance théologique que Bèze ne cesse d'apporter à ses frères dans la foi, et particulièrement à ceux de Pologne et d'Europe centrale. L'intérêt de cette correspondance n'est plus à souligner. Nombre de chercheurs l'ont d'ailleurs si bien compris qu'ils viennent spontanément offrir leur collaboration aux savants éditeurs, ainsi les professeurs Derk Visser aux U.S.A., et F. Block aux Pays-Bas. Dans le sillage théologique de cette correspondance s'inscrit le travail de M. Tadataka Maruyama intitulé *The ecclesiology of Theodore Beza, the Reform of the True Church*, Genève, Droz, 1978, 262 p. Travaux d'humanisme et renaissance, 166. Après une brève analyse des premières expressions de l'ecclésiologie calvinienne, l'auteur s'applique à mettre en évidence la forte contribution de Bèze, le théologien de l'orthoxie réformée, à la doctrine de l'Eglise et aux principes de son gouvernement.

A l'occasion des Mélanges offerts à André Donnet pour son 65<sup>e</sup> anniversaire, M. Jean-Daniel Candaux brosse un vivant portrait du poète Pierre Poupo, réfugié à Genève auprès de ses amis Simon Goulart, Ami Varro et Jacques Lect. A la suite d'un voyage qui le conduisit en Valais, Pierre Poupo rédigea quelques vers qu'il intégra à l'édition de 1592 de *La Muse chrestienne*. Ces vers concernent Peter Ambühl et Anton Wyss de la communauté réformée de Sion (*Les sonnets valaisans de Pierre Poupo (1592)*, dans *Vallesia*, t. XXXIII, 1978, p. 375 à 385).

M. Gabriel Mützenbergh apporte sa contribution à la célébration du cinquantième anniversaire de l'imprimerie sous le titre: **Une révolution dans la communication: l'imprimerie**, dans *Certitudes*, n° 85, août-sept.-oct. 1978. Le même auteur évoque la vie de John Knox et ses liens avec Genève dans un article intitulé: **Un prophète de la parole**, dans *Certitudes*, n° 81, nov.-déc. 1977.

Le dernier ouvrage qui a retenu notre attention est un article paru en 1976 qui retrace l'exode de la famille Burlamacchi. Partie en 1555 de Lucca pour des motifs religieux, cette famille après avoir passé par nombre de villes françaises, s'installa à Genève dès 1580 (Michele Luzzati, *La prima generazione dei Burlamacchi a Ginevra*, dans *Rivista di studi Lucchesi « Actum Luce »*, 5<sup>e</sup> année, 1976, n° 1-2, p. 9 à 34).

Olivier LABARTHE

<sup>1</sup> Voir l'hommage que lui rend M. Alain Dufour, sous le titre *Henri Meylan 1900-1978*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XLI, 1979, p. 149 à 153.

XVII<sup>e</sup> siècle

M<sup>lle</sup> Catherine Santschi est l'auteur de la contribution des Archives d'Etat de Genève à la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'imprimerie à Genève. Son livre, luxueusement édité, **La censure à Genève au XVII<sup>e</sup> siècle : de l'Escalade à la révocation de l'Edit de Nantes** (Genève, Tribune éditions, 1978, 99 p., ill.), remonte en fait souvent à la Réforme, rappelle le statut de l'imprimerie et passe en revue, à l'aide d'exemples, l'attitude des autorités religieuses et politiques vis-à-vis de ce moyen de diffusion des idées. Les différents arguments et critères sont exposés de façon claire et vivante. Ce livre constitue un important apport à l'histoire des mentalités au sens le plus large du XVII<sup>e</sup> siècle genevois si peu connu.

Dans **Un invito del Card. Spinola agli oriundi lucchesi di Ginevra** (*Bollettino dell' Accademia degli Euteleti della Città di San Miniato*, Rivista di Storia, Lettere, Scienze ed Arti, anno LIX, vol. 47, p. 117-140, Pise, 1978) M. Gino Arrighi publie la lettre que le Cardinal Giulio Spinola adresse en 1679 aux descendants des familles lucquoises établies à Genève depuis la Réforme pour les inciter à rentrer dans leur patrie, avec les réponses des intéressés. Il complète cet échange de correspondance par la publication d'autres documents conservés à Lucques et à Genève, concernant cette affaire. Le petit article de M<sup>me</sup> Monique Droin-Bridel, **Ouvrages d'histoire ecclésiastique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles provenant de la bibliothèque Tronchin**, dans *Musées de Genève*, n.s. n<sup>o</sup> 183, mars 1978, p. 12-15, informe sur des livres et pamphlets que la Bibliothèque publique et universitaire ne possédait pas encore, et qui font partie d'un legs du pasteur Denis Mermod à la Faculté de Théologie. M. Robert Pujol, dans son article intitulé **Documents inédits sur le baron de Salgas galérien pour la foi, 1647-1717**, paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français* (t. 123, 1977, p. 639-650) exploite un fonds de documents familiaux récemment versé aux Archives départementales du Gard, et totalement inconnu des historiens jusqu'alors. Il donne une vision émouvante, car très humaine, de François de Pelet, ce réfugié cévenol décédé à Genève, après avoir souffert des persécutions réservées à de nombreux protestants. Cet intéressant article rappelle encore la généalogie du baron de Salgas, et l'historiographie dont il est le sujet.

L'article de M. Jean-Etienne Genequand, **La capitulation du Fort des Allinges (décembre 1600)**, dans *Revue savoisienne*, 117<sup>e</sup> année, 1977, p. 38-45, nous reporte au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. La redécouverte d'une copie, effectuée en 1601, des articles de cette capitulation, a permis à l'auteur de nous fournir une étude qui manquait jusqu'ici. En effet, si la capitulation du Fort de Sainte Catherine, au sud de Genève, a retenu l'attention des historiens, on ne trouve que peu d'échos de cet autre épisode de la campagne d'Henri IV contre Charles-Emmanuel. Le contenu des articles, leur application et les réactions savoyardes et genevoises sont exposées. Dans **Pétards et pétardiers**, *Bulletin de la Compagnie 1602*, n<sup>o</sup> 218, déc. 1978, M. C. Bräuninger nous livre, rapidement comme le veut la publication, quelques détails techniques sur les pétards et leur utilisation, malheureusement sans citer ses sources. M. José-A. Godoy présente une image inédite de l'Escalade conservée à la British Library

de Londres dans le « Liber Amicorum » de Joachim Camerarius, étudiant allemand ayant séjourné à Genève quelques vingt-quatre ans après l'événement. L'image, le document qui la contient et les sources éventuelles sont décrits en détail. Une abondante bibliographie sur l'Escalade accompagne le tout (**Une image inédite de l'Escalade dans le « Liber Amicorum » de Joachim Camerarius**, dans *Genava*, n.s. t. 26, 1978, p. 197-206).

Dans une contribution à la démographie historique genevoise intitulée **Les mécanismes de récupération d'une population frappée par la peste, l'épidémie de 1636-1640 à Genève**, dans *Revue suisse d'histoire*, t. 28, 1978/3, p. 265-288, M. Alfred Perrenoud vérifie en détail sur cet exemple genevois un phénomène constaté ailleurs. Dans les années qui suivent l'épidémie, le nombre annuel des mariages progresse, celui des conceptions en fait de même, de façon plus accentuée encore. D'autres résultats trop nombreux pour être énumérés ici viennent compléter cette sérieuse étude.

Barbara ROTH-LOCHNER

### XVIII<sup>e</sup> siècle

L'année 1978 a été celle du second centenaire de la mort de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau. Des nombreuses publications qui ont commémoré ce double anniversaire, nous ne retiendrons que celles qui intéressent directement l'histoire de Genève.

Dans la lancée de l'excellent recueil qu'il a publié naguère sur *L'Affaire Calas* (Paris, Gallimard, 1975; collection « Folio »), le professeur Jacques Van den Heuvel a prononcé à Paris, le 15 mars 1978, une conférence sur **Voltaire, Genève et l'Affaire Calas** (*Société de l'histoire du protestantisme français, Bulletin*, t. CXXIV, 1978, p. 518-522), qui rappelle comment Voltaire, en bisbille avec les Genevois, hésita pendant plus d'un mois à prendre en mains la cause des Calas et qui montre avec brio comment cette même affaire finit par réconcilier sur le tard Voltaire avec Genève.

Profitant des acquisitions qu'il fait pour les collections de l'Institut et Musée Voltaire, dont il est le conservateur, M. Charles Wirz a publié dans la petite revue des *Musées de Genève* (n.s., n° 185, mai 1978, p. 2-11, ill.) trois lettres inédites de Voltaire, en les accompagnant de cinq pages de commentaire et de 94 notes. Deux de ces lettres sont adressées à des Genevois, l'une en date du 8 juin 1763 au banquier Ami Camp, l'autre, le 9 février 1765, à l'avocat Jean Vasserot de Châteauvieux et au notaire Jean-Louis Delorme que Voltaire avait chargés de la défense de ses intérêts à l'occasion de la remise des Délices aux Tronchins. L'article s'intitule plaisamment **Du « squelette des Délices » au « vieux malade de Ferney »**.

**Des souris et des chats : Voltaire et les Genevois en 1765**, tel est le titre tout aussi amusant d'un article que M<sup>me</sup> Jacqueline Marchand a consacré à la publication des *Questions sur les miracles* de Voltaire et aux mesures prises à cette occasion par les autorités civiles et religieuses de Genève (*La Pensée et les hommes, revue mensuelle de philosophie et de morale laïques*, 22<sup>e</sup> année, 1978, p. 187-196). M<sup>me</sup> Marchand a eu le mérite d'attirer l'attention sur un

recueil de ces *Questions*, relié d'époque et conservé à la BPU (sous la cote Rés Bc 3450), qui contient plusieurs annotations et datations contemporaines, mais, malgré l'aide de M. Charles Wirz, elle n'a pas réussi à déchiffrer correctement ces annotations ni à en identifier l'auteur. On reconnaît pourtant facilement dans la première et la plus longue de ces notes la main du syndic Jean Jallabert.

Dans *Lias*, V, 1978, p. 153-166, le professeur Jeroom Vercruysse a publié sous le titre de **Voltaire maître à penser des jeunes officiers suisses de Hollande** deux longues lettres écrites au lendemain de la mort de Voltaire par un « comte de Gallatin » qui ne peut guère être identifié qu'avec Jean-Louis de Gallatin (1737-1799). Ces lettres, conservées dans les papiers Constant de Villars aux Archives Royales des Pays-Bas à La Haye, sont consacrées tout entières à Voltaire et à ses œuvres, dont Gallatin se déclare le plus « réfléchi » et le plus « parfait » admirateur et sur lesquelles il porte d'ailleurs des jugements assez originaux <sup>1</sup>.

Du côté de Jean-Jacques Rousseau, une seule publication commémorative est à signaler, mais elle est des plus précieuses : c'est celle de M<sup>me</sup> Anne de Herdt, **Rousseau illustré par Saint-Ours, peintures et dessins pour « Le Lévite d'Ephraïm »**, qui a paru d'abord sous la forme d'un catalogue d'exposition (Genève, Musée d'art et d'histoire, 2 juin — 23 décembre 1978, in-4, 47 p., ill.) et qui a reparu ensuite avec deux illustrations supplémentaires et sous le titre modifié de **Rousseau illustré par Saint-Ours, suivi du catalogue des peintures** (etc.) dans la revue *Genava* (n.s., t. 26, 1978, p. 229-271). Il s'agit d'une double suite de quatorze esquisses à l'huile et de seize lavis dessinés de 1795 à 1806 environ, et dont Saint-Ours se proposait, semble-t-il, de tirer des gravures à l'eau-forte qu'il n'exécuta jamais. Précédé d'un commentaire intelligent et sensible, le catalogue de M<sup>me</sup> de Herdt reproduit toutes les œuvres décrites.

Indépendamment de l'anniversaire de 1978, deux autres publications relatives à Jean-Jacques Rousseau doivent être mentionnées ici. Dans notre dernière chronique, nous avons salué le lancement par les librairies Slatkine de Genève et Champion de Paris de la *Collection des index et concordances de J.-J. Rousseau*, due à l'initiative du professeur Michel Launay. Trois nouveaux volumes sont venus s'ajouter à ceux que nous avons signalés alors. Sous la date de 1977 a paru encore l'**Index de « Rousseau juge de Jean-Jacques, dialogues »** établi par M<sup>me</sup> Jacqueline Givel et M. Robert Osmont, avec préface et postface de M. Michel Launay et un index des variantes par M. Gilbert Fauconnier (série B: « Index des œuvres », vol. 2, in-8, XLIII-255 p.). L'**Index des « Confessions »**, également préfacé et postfacé par M. Michel Launay, porte la date de 1978 (série B, vol. 3, in-8, 712 p.). Chacun des XII livres des *Confessions* a été indexé pour lui-même, ce qui a permis une répartition du travail entre neuf universitaires qui ont formé équipe et qui

<sup>1</sup> Bien qu'il ne concerne pas directement Genève, nous tenons à mentionner l'article extrêmement documenté et richement illustré du curé de Gex Jacques Paul-Dubreuil, *Le petit monde gessien de Monsieur de Voltaire*, paru dans *Visages de l'Ain* (n° 157, mai-juin 1978, p. 12-30, ill., portr., facsim.).

ont pris, sur la page de titre tout au moins, le nom de « Groupe Jean-Jacques Rousseau ». Les Variantes des *Confessions* ont également fait l'objet d'un index séparé et le volume est complété par une bibliographie sur « L'autobiographie et les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau » (p. 701-709). La même année 1978 a vu paraître encore, sous la signature de MM. Gilbert Fauconnier et Michel Launay, l'**Index-concordance des « Rêveries du promeneur solitaire »**, précédé d'un entretien avec Michel Butor et suivi des travaux du colloque de Nice sur une page des *Rêveries* (série B, vol. 4, in-8, 655 p., facsim.). Ce volume contient aussi l'index des fameuses cartes à jouer qui sont l'ébauche des *Rêveries*. Ainsi progresse à grands pas cette entreprise utile entre toutes et à laquelle on aurait voulu voir la Société Jean-Jacques Rousseau accorder son patronage.

Le rythme de publication de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau, dans l'édition critique établie et annotée par le professeur R. A. Leigh et publiée par la Voltaire Foundation à Oxford, semble au contraire se ralentir un peu, puisque deux volumes seulement ont vu le jour en 1978, à savoir le tome XXXI couvrant les mois d'octobre, novembre et décembre 1766 (XXVII-407 p., ill., facsim.) et le tome XXXII couvrant les trois mois suivants (janvier-mars 1767, XXVI-350 p., ill., facsim.). Les seuls correspondants genevois demeurés en relations avec Jean-Jacques sont à cette époque le pasteur Antoine-Jacques Roustan à Londres, et le jeune avocat François d'Ivernois à Genève. M. Leigh publie également quelques extraits des lettres de Jean-Louis Du Pan à Abraham Freudenreich, des papiers DeLuc de la BPU et des papiers Lenieps de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Nous passerons en revue les autres publications de cette année 1978 dans l'ordre chronologique des sujets traités.

Prises aux sources, les **Notes sur l'école primaire rurale et l'instruction élémentaire de la République de Genève autour de 1700** de M. Gabriel Mützenbergl (*Revue du Vieux Genève*, 9, 1979, p. 8-13, ill.) contiennent beaucoup d'indications significatives et donnent une juste idée de la précarité de l'instruction primaire dans les campagnes genevoises jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le cadre d'un colloque sur les phénomènes de consommation et à partir de l'exemple genevois, M<sup>lle</sup> Anne-Marie Piuz s'est interrogée sur la signification économique des dépenses de charité d'une communauté urbaine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est certain qu'à Genève comme ailleurs, les subsides de l'Hôpital et des autres institutions charitables sont considérés comme une compensation — partielle mais nécessaire — des bas salaires, ce « mal chronique des anciennes sociétés ». Elles constituent du même coup « une injection de pouvoir d'achat » profitable à l'ensemble de l'économie. Dans une certaine mesure, elles opèrent un « transfert social » propre à corriger les déséquilibres conjoncturels et jouent donc, mais sans que les magistrats au pouvoir en aient jamais pris clairement conscience, semble-t-il, « le rôle d'un stabilisateur en politique économique moderne » (**Les dépenses de charité d'une ville au XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas de Genève**, dans *Domanda e consumi, livelli e strutture (nei secoli XIII-XVIII)*, *Atti della « Sesta settimana di studio »* (27 aprile — 3 maggio 1974), a cura di Vera Barbagli Bagnoli, Firenze, Leo S. Olschki, 1978 (Istituto internazionale di storia economica « F. Datini », Prato, Pubblicazioni, serie II, vol. 6), p. 205-212).

Si l'on veut savoir comment un « prolétaire » vivait à Genève dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut lire une autre étude du même auteur, publiée celle-ci dans les *Studi in memoria di Federigo Melis*, (Napoli), Giannini, 1978, t. IV, p. 395-407, sous le titre de **Jean Vian (vers 1690-1772), ouvrier italien réfugié à Genève, contribution à la typologie de la pauvreté ancienne**. Grâce à de patients dépouillements d'archives, M<sup>lle</sup> Piuz a réussi à connaître le salaire touché durant une trentaine d'années par ce manœuvre employé sur le chantier des fortifications de Genève. Parallèlement, elle a tenté de calculer par de savants recoupements le prix approximatif que Vian avait dû payer pour le loyer de son logement et la nourriture de sa famille. Il résulte de la comparaison des deux séries de chiffres qu'avec une femme et un enfant à sa charge, Jean Vian ne parvenait pas à vivre de son salaire, même dans les « bonnes » années (en 1726, à force de journées supplémentaires, il travaille 355 jours) et que le recours à l'assistance était inévitable en pareil cas, ainsi qu'en témoignent d'ailleurs les registres de la Bourse italienne, où le nom de Vian apparaît à maintes reprises entre 1714 et 1733. Ainsi, constate M<sup>lle</sup> Piuz en conclusion de son étude, « les bas salaires qui tentent au minimum vital sont déjà imposés au monde urbain des travailleurs de l'époque antérieure à l'industrialisation ».

La belle étude de MM. Sven Stelling-Michaud et Paul Weber sur **Pietro Giannone et les Genevois à l'aube des Lumières** (*BHG*, t. XVI, 1976, p. 23-54) verse plusieurs pièces nouvelles au dossier déjà copieux du dramatique enlèvement de Vézenaz et présente un récit à la fois concis et pertinent du séjour de Giannone à Genève (5 décembre 1735 — 24 mars 1736) et de la lutte que le Saint-Siège mena pour s'emparer des manuscrits que le malheureux écrivain y avait laissés.

Laurent Angliviel de La Beaumelle passa quant à lui près d'un an et demi dans la cité de Calvin, de septembre 1745 à mars 1747. Le grand ouvrage de M. Claude Lauriol, **La Beaumelle, un protestant cévenol entre Montesquieu et Voltaire** (Genève, Droz, 1978, in-8, 603 p.), consacre un important chapitre à ce séjour (p. 59-105). Sur la base d'une abondante documentation inédite, puisée essentiellement dans les archives jusqu'alors inaccessibles de la famille Angliviel, l'auteur a pu retracer avec beaucoup de détails la vie du jeune étudiant en théologie à l'Académie de Genève, ses travaux, ses lectures, ses débuts littéraires au *Journal helvétique* sous l'égide du pharmacien-poète J.-B. Tollot, ses autres relations dans la société genevoise et plus particulièrement dans le milieu des réfugiés languedociens, son affiliation à la Loge maçonnique de Saint-Jean aux trois mortiers, ses discrètes amours avec M<sup>lle</sup> Villiers, ses vains efforts pour trouver à Genève un emploi rémunérateur, son départ enfin pour Copenhague où l'attendaient d'autres destinées.

Restons au Danemark en signalant le suggestif article de M. Jean-Maurice Bizière, **Un panégyrique de l'absolutisme : les « Lettres sur le Dannemarc », 1757-1764** (paru dans *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIII<sup>e</sup> siècle, Actes du Colloque international des Lumières organisé par l'Université lilloise des lettres, sciences humaines et arts du 16 au 19 octobre 1973*, Villeneuve-d'Ascq, PUL, 1977, t. I, p. 267-285), qui analyse en profondeur le chef-d'œuvre du Genevois André Roger.

L'essai de M. Claude Reichler, **Liotard avec variations, les autoprotraits de Jean-Etienne Liotard** (*Genava*, n.s., t. 26, 1978, p. 221-228, ill.), qui n'évite pas toujours le jargon d'école, se borne en fait à quelques remarques sur « la mise en scène de soi » et sur les « duplications ». D'autre part, à l'occasion d'une exposition de **Croquis de la vie familière genevoise au XVIII<sup>e</sup> siècle, dessins et pastels de Jean Huber, dit l'Ancien** (Genève 1721-1786) qu'elle a organisée au Musée d'art et d'histoire, M<sup>me</sup> Anne de Herdt a publié dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 183, mars 1978, p. 2-5, ill.) une courte notice sur cet artiste, reproduisant trois des quarante œuvres exposées.

Dans la revue de la Société suisse des bibliophiles *Librarium* (21<sup>e</sup> année, 1978, p. 43-55, ill.), M<sup>lle</sup> Idelette Chouet a donné un court mais précieux article sur **La conquête du Mont-Blanc et son iconographie**. Cette étude démontre notamment que les deux gravures d'Henri L'Evêque représentant l'une Horace-Bénédict de Saussure, son fils et ses guides arrivant le 3 juillet 1788 au Col du Géant, l'autre les mêmes personnages descendant le glacier du Tacul ont servi de modèle aux deux fameuses gravures de Chrétien de Mechel illustrant l'ascension du Mont-Blanc, bien que celle-ci fût antérieure d'une année, ayant eu lieu en 1787. Les deux œuvres de Mechel, dont il existe d'ailleurs deux états assez différents, sont datées de 1790 et pour confirmer cette date, M<sup>lle</sup> Chouet reproduit dans son article une lettre de Mechel à Saussure du 30 avril 1790 relative à ces gravures ainsi qu'à la « grande planche du Mont-blanc » que l'artiste bâlois dessina et publia la même année d'après un relief de Charles-François Exchaquet.

Il est arrivé aussi à Saussure de faire œuvre de chimiste: les *Voyages dans les Alpes* contiennent en effet l'analyse de plusieurs minéraux et celle de la source thermale d'Etrembières, ainsi que le résultat d'observations sur la composition de l'air faites à diverses altitudes. Saussure devait être d'ailleurs l'un des premiers à adopter en 1788 la nouvelle doctrine « antiphlogistique » de Lavoisier. C'est ce que rappelle le professeur W. A. Smeaton, de Londres, en étudiant **The Chemical Work of Horace Bénédict de Saussure (1740-1799)** dans un article fort bien documenté des *Annals of Science* (t. 35, 1978, p. 1-16) qui explique notamment quels furent les maîtres du savant genevois en cette matière et qui publie pour la première fois la longue lettre de M<sup>me</sup> Lavoisier à Saussure du 2 janvier 1789 dont l'original est conservé à la BPU de Genève.

Il n'est pas incongru de citer dans cette chronique l'ouvrage d'excellente vulgarisation qu'est le dernier livre de M. Ghislain de Diesbach, **Necker ou la faillite de la vertu** (Paris, Perrin, 1978, 477 p., ill.). Certes il arrive à l'auteur de commettre de menues erreurs (p. 51: « Moultou gendre du pasteur Cayla »; p. 246 et 249: « l'imprimeur Heulbach à Lausanne », etc.), mais en général cette grande biographie est exacte et témoigne du même effort d'objectivité que les récents travaux d'Henri Grange et de Jean Egret (cf. *BHG*, t. XV, p. 347-348 et 458-459) sur lesquels elle se fonde principalement.

La dernière livraison du présent *Bulletin* (année 1977, parue en 1978) a été consacrée tout entière à l'exhumation d'**Un Genevois méconnu : Julien Dentand (1736-1817)**. Qui se souvenait encore de la curieuse personnalité de ce syndic d'Ancien Régime (1780), devenu en 1793 le chef du gouvernement révolution-



naire et resté fidèle à son idéal démocratique à la Jean-Jacques au point de refuser en 1814 la place qui aurait dû lui revenir dans les Conseils de la Restauration ? Trois historiens genevois se sont penchés simultanément sur la vie et sur l'œuvre de ce grand oublié. M. Marc Neuenschwander, dans une étude particulièrement fouillée, a reconstitué son milieu, retracé ses débuts, son premier *cursus honorum*, ses tribulations d'exilé entre 1782 et 1790, sa rentrée et son activité politique au moment de la Révolution genevoise (**Carrière et convictions**, *BHG*, t. XVI, 137-161). M. Bernard Lescaze pour sa part a remis en lumière l'œuvre de pénaliste de Julien Dentand, analysant son *Essai de jurisprudence criminelle* de 1785, délimitant son influence sur les rédacteurs du projet de Code pénal genevois de 1795, situant sa pensée dans le vaste mouvement de réforme pénale du XVIII<sup>e</sup> siècle : « Horrifié par les supplices, hostile aux tortures, Julien Dentand, au travers de son œuvre de pénaliste, reflète les espoirs et les contradictions de son époque. Il a de bonnes idées, celles de son temps, de moins bonnes, les siennes » (**Crimes et Lumières, l'œuvre du pénaliste**, *BHG*, t. XVI, p. 163-185). M. Gabriel Mützenberg a mené une enquête analogue sur les idées pédagogiques de Dentand telles qu'on les trouve exprimées dans son important discours du 6 juin 1774 et dans son essai de 1792 *De l'éducation publique ou nationale*, œuvre qui ne manque « ni d'idéal, ni de naïveté, ni d'une certaine tendance à l'utopie », et qui comme presque tous les plans de réforme scolaire resta lettre morte (**Plan d'éducation ou rêverie pédagogique**, *BHG*, t. XVI, p. 187-195).

Signalons en terminant que les cinq lettres de Joseph de Maistre à Duval-Doligny d'avril-juillet 1797, publiée par M. Jeremy D. Popkin dans les *Annales historiques de la Révolution française* (50<sup>e</sup> année, 1978, p. 92-100) sous le titre de **De Maistre optimiste** roulent principalement sur les activités du publiciste genevois Jacques Mallet-Du Pan.

Jean-Daniel CANDAU

### XIX<sup>e</sup> siècle — 1798-1846

Le deuxième fascicule d'un dictionnaire national — dont l'objectif est d'offrir un corpus d'informations sur les élites socio-politiques, telles que les préfets les voyaient aux alentours de 1810 — **Les Grands notables du Premier empire** (2: Mont-Blanc, Léman. Paris, Editions du CNRS, 1978, 106 p. Répertoire dressé par M. André Palluel-Guillard, chargé de cours à l'Université de Chambéry) contient des biographies de nombreux Genevois célèbres du Département du Léman; elles pourront rendre d'innombrables services (mais pourquoi transformer la famille Micheli en Michely ?); cet ouvrage est complété par les listes, pour chaque département, des trente personnages les plus imposés de l'an XIII, et des soixante notabilités au sens le plus large du terme.

De nombreuses études ont été consacrées cette année aux personnes plus qu'aux événements du début du XIX<sup>e</sup> siècle. **Quelques aspects de l'œuvre scientifique de Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841)** — tel est le titre du discours que M. Delfo Tesi a prononcé à l'Assemblée générale de la Société de lecture le 15 mars 1978 (6 p., multigraphié) dans lequel l'auteur s'est attaché

à montrer que le savant genevois a donné à la botanique une des premières tentatives de classification (taxonomie) véritablement scientifique. Pour les spécialistes, signalons l'article d'un chercheur canadien, M. Denis Barabé, sur la **Signification du concept de soudure dans les textes de morphologie végétale de A.-P. de Candolle**, dans *Candollea*, vol. 33/1, 1978, p. 7-9. Ce sont des articles moins techniques qui ont été réunis dans le numéro 182 de février 1978 des *Musées de Genève* (n.s.), entièrement consacré à cet éminent savant : M. Jacques Miège voit en **Augustin-Pyramus de Candolle un pionnier toujours actuel** (p. 3-8), tandis que M. Roger de Candolle rappelle les rapports qui existèrent entre son ancêtre **Augustin-Pyramus de Candolle et Genève** (p. 9-12). C'est le professeur qu'évoque M. Pierre Chevrot (**Augustin-Pyramus de Candolle et la pédagogie**, p. 13-16), alors que M. Paul Schulé décrit **La propriété des Candolle à Champanne** (Vaud), p. 17-18.

M<sup>lle</sup> Micheline Tripet (**Cavour et sa famille genevoise à travers six lettres inédites de l'homme d'Etat piémontais**, dans *Revue suisse d'histoire*, t. 28, 1978, p. 437-452) publie six lettres conservées dans les papiers de Loriol récemment déposés aux Archives d'Etat de Genève. Une alliance Cavour — de Sellon eut pour conséquence que Camille de Cavour correspondit avec Amélie Revilliod — de Sellon, sa cousine. Ces lettres, relatives à des événements personnels et familiaux, figureront dans la correspondance complète de Cavour en cours de publication.

**Pierre-Louis Bouvier, peintre et miniaturiste genevois (1765-1836)**, fait l'objet de la part de l'une de ses descendantes, M<sup>me</sup> Elisabeth della Santa, d'une biographie (Genève, 1978, 53 p.) et d'un album (Genève, 28 planches). L'auteur met en lumière un artiste et un Genevois assez méconnu, qu'elle n'hésite pas à comparer à Massot, Adam Töpffer et Agasse; cet opuscule est plus un tribut de piété filiale qu'une étude scientifique, et l'on peut regretter que le style (y compris la ponctuation) ne soit pas plus châtié.

En avril 1978 la Société d'études töpfferiennes a publié son quatrième Bulletin. Une importante thèse, soutenue à Munich en 1973, a été imprimée cette année : Gisela Corleis, **Die Bildergeschichten des Genfer Zeichners Rodolphe Töpffer (1799-1846)**. Ein Beitrag zur Entstehung der Bildergeschichte im 19. Jahrhundert [Munich, Minerva Publ. Saur], 275 p.; nous renvoyons à la recension que nous en avons donnée dans le *Bulletin de la Société d'études töpfferiennes*, n° 6, mai 1979.

M<sup>me</sup> Anna Maria Bernardinis a consacré à **A. Necker de Saussure** (*Nuove questioni di storia della pedagogia*, p. 391-430) un important article dans lequel elle résume la vie et la formation d'Albertine Necker et sa conception de la pédagogie; un répertoire des publications de Madame Necker et des études parues sur elle complète cet article que déparent malheureusement de nombreuses coquilles dans les citations faites en français et dans l'orthographe des noms des auteurs cités.

Le « Groupe de Coppet » est toujours l'objet de recherches nombreuses <sup>1</sup>. Mentionnons pour commencer la parution, dans la *Correspondance générale de Madame de Staël*, du tome IV, deuxième partie. Lettres d'une républicaine sous le Consulat. 16 décembre 1800 — 31 juillet 1803, texte établi par M<sup>me</sup> Béatrice W. Jasinski, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1978. M. Frank Paul Bowman présente une intéressante étude: **Du sensualisme au spiritualisme: Les idées critiques de Bonstetten**, dans *Histoire et Littérature. Les écrivains et la politique*. Publications de l'Université de Rouen, PUF, Paris, 1977, p. 383-400. Sismondi n'est pas oublié: Dans la *Revue des Affaires Sociales* (Paris, Ministère du travail — Ministère de la santé, n° 1 — 78, p. 48-84), M. Patrick de Laubier consacre un article à **Sismondi, théoricien de la politique sociale**, examinant principalement la position de celui-ci à l'égard du prolétariat industriel, et l'influence de ses idées en politique. Pour sa part, M. Paul Waeber évoque avec érudition **Le duel au pistolet entre le baron Grenus et Sismondi le 29 mars 1829** (*Revue du Vieux Genève*, 9, 1979, p. 66-70), mettant surtout en évidence les causes de cette rencontre: un article publié dans la *Revue encyclopédique de Paris*, à laquelle Sismondi collaborait, sur le premier numéro des *Glanures*, périodique élaboré à Genève par Grenus.

Sous le titre: **Une femme de lettres allemande à l'origine du fonds sanscrit de la Bibliothèque** (*Musées de Genève*, n.s., n° 188, p. 6-11), M. Philippe M. Monnier expose comment celle-ci a pu acquérir un certain nombre de volumes ayant appartenu à Antoine-Léonard de Chézy qui occupa en 1815 la première chaire de sanscrit au Collège de France, dont la veuve Wilhelmine von Klencke (dont la vie sentimentale fut fort mouvementée) avait hérité et qu'elle amena à Genève où elle passa, de 1852 à 1856, les dernières années — misérables — d'une existence agitée. Au décès de cette (mauvaise) poétesse allemande, qui avait connu Madame de Staël et Schlegel, la Bibliothèque put acheter pour deux cents francs plusieurs volumes en question qui constituèrent le début d'un fonds de littérature orientale.

On connaît les minutieuses recherches que poursuit l'archiviste cantonal, M. Walter Zurbuchen; cette année il nous donne le résultat de deux d'entre elles. **La quête de Genève en faveur du Grand-Saint-Bernard** (*Vallesia*, XXXIII, 1978, p. 419-438) est l'exposé fort curieux et intéressant d'une tradition ancienne qui remonte à l'existence à Genève au XIV<sup>e</sup> siècle d'un hospice de Saint-Bernard du Mont-Joux, dont, malgré la Réforme, le souvenir ne s'éteignit pas et fut maintenu par les marchands qui passaient le col du Saint-Bernard. Grâce aux archives genevoises et valaisannes, M. Zurbuchen a pu établir que le Conseil autorisait chaque année un chanoine à séjourner à Genève pendant quelques jours ou semaines pour faire une collecte destinée aux besoins de l'Hospice, et il a dressé le tableau des quêtes de 1736 à 1844; cette étude fourmille de détails pittoresques. C'est un autre document d'archives que révèle M. Zurbuchen: **Le « Jean-Jacques Rousseau » et les bateaux en fer. Un rapport inédit**

<sup>1</sup> Signalons dans la *Revue d'histoire suisse* t. 28, 1978, p. 522) un bulletin critique de M. Etienne Hofmann, sous le titre: *Nouvelles études sur le Groupe de Coppet*, qui recense les principaux ouvrages mentionnés dans nos dernières chroniques.

de **Guillaume-Henri Dufour** (*Revue du Vieux Genève*, 9, 1979, p. 58-65); il montre qu'une société s'était formée pour construire, en 1825, un troisième bateau qui sillonnerait le Léman à côté du « Winkelried » et du « Guillaume Tell ». Dufour, actionnaire de cette société, fit une enquête auprès d'armateurs de Charenton, s'intéressant spécialement à la construction d'un bateau en fer, et dressa un rapport circonstancié de ses démarches; malheureusement la société ne donna pas suite à ce projet, et ce n'est que l'« Helvétie », en 1839, qui sera le premier bateau du lac à être construit avec une coque métallique.

M. Marc A. Barblan (**Journalisme médical et échanges intellectuels au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas de la Bibliothèque britannique (1796-1815)**, dans *Archives des sciences*, vol. 30, 1977, p. 283-398) a remanié et complété l'enquête qu'il avait commencée il y a quelques années (cf. *BHG*, t. XV, 1975; p. 459-460). Cette étude fouillée est préfacée par M. Jean Starobinski.

Jacques DROIN

### XIX<sup>e</sup> siècle : II. 1846-1914

L'insertion d'une population catholique dans la cité de Genève, issue de l'immigration et des annexions de 1815, donnée sociologique majeure tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, va trouver son expression en l'édification de Notre-Dame de Cornavin (1850-1859), destinée à pallier l'exiguïté de Saint-Germain, desservant une paroisse de dix-mille âmes. Sanctuaire d'une communauté encore adolescente, la future basilique allait beaucoup devoir à son chef de file, l'abbé Gaspard Mermillod, qui œuvra avec zèle, mobilisant efficacement ressources financières et humaines, conjuguant collectes et chantier populaire pour faire s'élever une ultime résurrection d'un gothique fruit de techniques alors encore identiques à celles de son époque de prédominance: Vision d'un autodidacte contemporain de Viollet-le-Duc, **Alexandre-Charles Grigny (1815-1867)**, architecte de l'église Notre-Dame de Genève (*Genava*, n.s., t. 26, 1978, p. 277-285). M. Edmond Ganter y trace la biographie d'un mystique érigeant dans la pierre une perception religieuse de tradition et de simplicité, en son œuvre maîtresse. Henri-Frédéric Amiel, en ses errances méditatives, vit s'élever cette église, très loin d'être la sienne, l'inquiétant et l'interpellant. La parution de son itinéraire existentiel, **Journal intime** (tome II, par Philippe M. Monnier et Pierre Dido, Lausanne, Editions L'Age d'homme, 1978, 1352 p.) se poursuit, source primordiale de l'histoire des idées d'un notable de province, intellectuel à Genève à l'heure des mutations, dans leurs éclairages littéraires, religieux, moraux, politiques, sociologiques, artistiques ou scientifiques, descriptif sur le plan local, tout aussi bien qu'aperçu des mouvements de la pensée européenne, libérale et protestante lors de la mise en place de la société industrielle, démocratique et laïque. Le texte et l'appareil de notes conduisent à croiser et saluer au coin des rues, à l'ombre des salons, sur les chemins, dans les salles et les églises, tous ceux qui jouaient un rôle actif dans la cité, au gré des événements et des saisons, ponctuant l'écoulement du temps dans la Genève de J. Fazy, J.J.C. Chenevière, A. Cherbuliez, M. Monnier, J. Cougnard, J. et M. Hornung, et les amis L. Heim et E. Lecoultré, E. Wartmann et F. J. Pictet-De la Rive.

Amiel ne poussera que rarement la porte de la Société genevoise d'utilité publique, qu'il identifiait comme « cercle conservateur », opposition de personnes aidant, œuvrant discrètement mais effectivement à faire évoluer pour le bien de la société d'alors nombre d'institutions caritatives, d'instruction populaire, de remèdes au paupérisme, d'hygiène publique, d'organisation pénitentiaire, de patronage, de logements populaires et d'éducation. La très vivante monographie de M. Bernard Lescaze intitulée **La Société genevoise d'utilité publique en son temps, 1828-1978** (Genève, 1978, 96 p.) évoque ces diverses activités et dessine l'image d'une élite sociale soucieuse de l'intégration civique de toute une population en évolution, et qui convoquera la séance d'où naîtra la Croix-Rouge, dont l'historique, entrepris par Pierre Boissier, s'est vu parachéver aujourd'hui par le monumental ouvrage d'André Durand intitulé **Histoire du Comité international de la Croix-Rouge**, 2 vol., Genève, Institut Henry-Dunant, 1978, 512 et 590 p.

Le drame social fera surgir beaucoup plus tard, animé de motivations diamétralement autres, **Le deuxième congrès international des étudiants socialistes, Genève 22-25 décembre 1893** (par Marc Vuilleumier, publié dans les *Cahiers Vilfredo Pareto*, t. XV, 1977, n° 42, p. 59-113) que Genève abritera, où la soif de solidarité des jeunes intellectuels avec la classe ouvrière ne trouvera qu'incommodément à s'étancher, sous l'œil du « commissaire spécial » d'Anne-masse, riche source de renseignements sur les occupations des activistes de passage à Genève au tournant du siècle. Le milieu ouvrier genevois, en voie de modérantisme, n'est point en symbiose avec un discours révolutionnaire, prononcé le plus souvent en allemand ou en langues slaves, et seul presque l'élément laborieux en provenance de Suisse allemande s'y reconnaîtra, fournissant en ces mêmes années le noyau le plus solide du Parti socialiste genevois. Quelque vingt-cinq ans auparavant, les cheminements de la proscription et de l'exil avaient tout aussi bien conduit d'autres « subversifs » vers Genève, et des communeux de 1871 y reçurent en voisin la visite d'un des leurs : **Courbet et Genève** (Marc Vuilleumier, *Musées de Genève*, n.s. n° 183, mars 1978, p. 16-20), réfugié à La-Tour-de-Peilz pour ne pas avoir à financer la reconstruction de la colonne Vendôme. Un autre fuyard, Pascal Pia, ouvrit alors à la rue du Mont-Blanc une galerie qui accueillera une part de la production de Courbet, qui sera fort bien reçu par les cercles artistiques locaux, par des commerçants ou industriels éclairés, ou encore par Georges Favon. Tout comme en 1852 il était revenu à H. F. Amiel et Jules Vuy de se préoccuper du sort d'une vagabonde héroïque, poétesse et aventurière, écroulée dans la cécité et l'indigence, **Une femme de lettres allemande à l'origine du fonds sanscrit de la Bibliothèque Helmina von Chézy** permet à M. Philippe M. Monnier (*Musées de Genève*, n.s., n° 188, septembre 1978, p. 7-12) d'évoquer la vie romantique d'une marginale de haute ligne en son temps. Si étudiants en révolution ou artistes en exil éalisaient Genève pour lieu d'action ou de survie, des Genevois de l'étranger s'identifiaient fortement à leur patrie d'élection, tel le fonctionnaire-général Eugène Mussard : **Un Genevois de l'étranger au couronnement du tsar Alexandre III**, dans la *Revue du Vieux Genève*, n° 9, 1979, p. 44-49, où M. Charles Aubert fait apparaître un fervent soutien d'une couronne très différente de celle,

italienne, pour laquelle va militer Gian-Pietro Viusseux, fils d'un exilé politique genevois et dont Luigi Mascilli Migliorini (*Il Gabinetto Viusseux nella seconda metà dell'Ottocento*, dans *Rassegna Storica Toscana*, Anno XXIV, n° 2, Luglio-Décembre 1978, p. 199-228) met en valeur le rôle joué par ce correspondant de J. G. Eynard, au cœur du drame du Risorgimento, par le canal des revues historiques et scientifiques qu'il diffusa, tout autant que par son activité de coordination culturelle, aux motivations peut-être ancrées dans son ascendance de rejeton d'une vieille république.

Daniel RYSER

### XX<sup>e</sup> siècle

Sans doute est-il trop tôt pour mesurer les retombées éventuelles sur la production historiographique de la série d'émissions intitulée: **Genève 1930-1939 : le temps des passions** diffusée par la Télévision romande, une première fois en 1977. Si ces émissions ont suscité quelques réactions au moment de leur diffusion, l'historien déplore qu'aucun témoignage écrit ne soit venu jusqu'ici compléter, justifier ou nuancer la présentation, certes un peu schématique, de la Genève des années trente; aussi devons-nous savoir gré à M. Claude Torracinta d'avoir publié l'essentiel des documents et des textes du « scénario-commentaire » utilisés dans l'émission qu'il a préparée avec M. Bernard Mermod. C'est un fort bel ouvrage portant le titre de l'émission (Genève, Tribune éditions, 1978, 225 p.). L'amateur d'histoire comme l'historien professionnel y trouveront en plus des photos de l'époque, qu'il s'agisse des hommes ou des lieux, des caricatures, des proclamations, des affiches électorales, des extraits d'articles, de lettres et de discours, des notices biographiques et des commentaires précis qui aident sinon à reconstituer, du moins à saisir les grands traits et les contrastes de ce climat des années trente, fait de luttes politiques et sociales qui divisèrent la Cité. Si, en réalité, les luttes et les passions partisans n'ont pas été le fait de la majorité des citoyens comme l'émission l'aurait laissé apparaître, M. Torracinta n'a pas cru bon de corriger cette impression dans son ouvrage, car, en journaliste, il a, à juste titre, voulu coller à l'événement et non pas reconstituer l'intégralité de cette période agitée; d'ailleurs, l'historien lui rendra justice d'avoir fait ce choix, car l'événement dans ces années de crise est suscité ou manipulé, du moins dans sa partie visible et quotidienne, par les groupes extrémistes qu'ils soient de gauche ou de droite.

Quoiqu'il en soit, ce tableau d'une vie publique genevoise polarisée entre gauche et droite, on le retrouve dans la thèse de doctorat qu'a présentée à l'université de Fribourg M. Michel Rey: **Genève 1930-1933. La révolution de Léon Nicole**. Berne, Peter Lang, 1978, 309 p. De la démonstration de M. Rey se dégage la division progressive de la vie politique et sociale genevoise entre d'une part les partisans du compromis que ce soit dans les partis bourgeois ou dans les rangs socialistes — politique de compromis largement pratiquée dans les années vingt — et d'autre part les protagonistes d'une révolution socialiste derrière Léon Nicole que la crise économique des années trente rend

à leurs yeux nécessaire, pour ne pas dire inéluctable, et les artisans d'un nouvel ordre national d'inspiration fasciste qui se profilent derrière Géo Oltramare. Dans son ouvrage — et c'est là l'originalité de son étude — M. Rey reconstitue l'évolution, finalement assez rapide des forces politiques genevoises et du jeu politique au niveau du contrôle de l'Etat, vers des positions antagonistes, récusant certains compromis en usage entre partis rivaux; désormais, il s'agit ni plus ni moins que de choix de société diamétralement opposés dont l'un, celui esquissé par Nicole aurait dû conduire à l'instauration d'une démocratie populaire tandis que l'autre s'évertuait à conserver à Genève une caricaturale identité nationale en dépit des transformations démographiques et sociales qu'avait connues la Cité depuis quelques décennies.

Or, l'intensité de la tension politique au début des années trente provient du fait que le projet socialiste — si utopique qu'il pouvait paraître avant la grande crise économique — représente la seule alternative au *statu quo*; il devient palpable avec la montée du mouvement socialiste aux élections cantonales de 1933 qui aboutit à une prise du pouvoir légale fin 1933, avec quatre Conseillers d'Etat au gouvernement.

Pour étayer sa démonstration, M. Rey recourt à des données démographiques qui lui permettent d'établir une certaine corrélation entre la transformation de la population genevoise provoquée par l'afflux de Confédérés — 64 376 pour 54 903 Genevois en 1920 — qui dès 1929 « majorisent » les Genevois sur le plan électoral et l'apparition ou le renforcement de partis politiques regroupant ces nouveaux éléments tels que le parti socialiste ou le parti indépendant chrétien-social. L'échec de la bourgeoisie genevoise — à l'instar des autres gouvernements bourgeois d'Europe durant la grande crise — se révèle à travers son incapacité d'assurer la survie de la population ouvrière et de certains secteurs de la classe moyenne; ce qui exaspère les divers éléments de la population suscitant chez certains un repli nationaliste, chez d'autres une lutte ouverte pour une nouvelle société. D'où l'ère d'intolérance qui certes n'est pas particulière à Genève, durant ces années trente, mais qui montre à quel niveau la ville de la Société des Nations était tombée pour que, par exemple, le Conseil d'Etat refuse en 1932 la réunion à Genève d'un Congrès universel antimilitariste qui aurait été animé par des hommes tels que Romain Rolland, Henri Barbusse, Albert Einstein, Russel, Dos Passos, Gorki, Heinrich Mann, etc.

S'il y a crise générale, à Genève la crise est ponctuée et comme alimentée d'événements précis: il y a l'affaire de la Banque de Genève et celle de la Banque d'Escompte, puis la tragique fusillade de novembre 1932, autant d'événements qui polarisent les forces et soutiennent Nicole dans sa marche déterminée vers la prise du pouvoir. La préparation des élections cantonales de novembre 1933 marque l'apogée des antagonismes politiques, car si l'extrême-droite revendique pour elle-même le pouvoir « pour sauver Genève du marxisme et de la corruption démocratique » (p. 203), pour sa part « le parti socialiste est prêt à prendre la direction des affaires publiques et à assumer les responsabilités du pouvoir » (p. 201). L'enjeu est considérable; effectivement, un nouveau type d'hommes, représentant une autre classe de la population, prendra effectivement le pouvoir à l'issue de ces élections. A ce sujet, faut-il le relever, Genève représente le cas

unique dans ce contexte de crise générale en Europe, marquée par la montée quasi irrésistible des divers fascismes, où un seul parti de gauche ait réussi à imposer son pouvoir par la voie électorale. Partout ailleurs, des coalitions de gauche (selon des formules de front populaire) atteindront des majorités gouvernementales éphémères.

L'analyse de M. Rey s'arrête à cette arrivée au pouvoir d'un parti révolutionnaire qui « a mené une révolution de type XIX<sup>e</sup> siècle, politique » (p. 215). Devançant le bilan qui reste à dresser du régime Nicole, M. Rey conclut : « Prendre le gouvernement dans un canton suisse ce n'est contrôler qu'un demi-Etat ; les domaines-clé, dont l'économie, sont de compétence fédérale... Respecter ce cadre est aboutir aux décisions oratoires et à la paralysie » (p. 215).

L'étude de M. Rey, fort bien documentée en données chiffrées sur la vie politique, économique et sociale, dont l'argumentation s'appuie sur de très nombreux extraits de la presse de l'époque qui révèle le langage outrancier de l'élite intellectuelle et politique de l'entre-deux-guerres, aurait gagné en clarté si les sous-chapitres avaient été mieux structurés ou regroupés : le récit chronologique, quand il s'engage dans des domaines aussi riches et divers que la vie politique, économique, sociale ou les affaires bancaires, tend à devenir touffu, rendant malaisée la compréhension et surtout la consultation ultérieure ; une présentation plus consistante de la vie bancaire genevoise, de son évolution après la Première Guerre mondiale aurait permis à l'auteur de cerner d'un peu plus près les affaires bancaires, les réelles implications de leurs faillites au-delà de la seule dimension politique et polémique de l'époque à laquelle il s'est attaché. Cela aurait sans doute épargné à l'auteur nombre de redites, notamment dans ses efforts, pas toujours heureux, pour envelopper son récit historique d'un langage idéologique qui se veut marxiste et qui est censé procurer, à ses yeux, la vraie signification à son étude du cas genevois sur « la manière de vivre une crise économique et de l'exploiter sur le plan politique » (p. 5).

On trouvera un témoignage — assez exceptionnel pour avoir été transcrit — d'un type de relations sociales à Genève dans **Pipes de terre et pipes de porcelaine** par Madeleine Lamouille, *Souvenirs d'une femme de chambre en Suisse romande 1920-1940* publiés par Luc Weibel, Genève, Editions Zoé, 1978, 155 p. Ceux qui ignorent ou feignent d'ignorer certaines réalités sociales et certaines mentalités qui ont persisté dans la Suisse du XX<sup>e</sup> siècle, seront bouleversés à la lecture de ces souvenirs rapportés crûment et qui semblent si authentiques bien qu'ils nous paraissent d'un autre âge. Comme souvent dans ce genre de récit, on en apprend presque davantage sur l'attitude des maîtres que sur celle des domestiques ; mais quelques traits attestent que chez « la bonne la plus fidèle » pouvait sommeiller une âme éprise de liberté ou du moins consciente de sa dignité personnelle. Relevons ce trait, justement à propos de Léon Nicole : « En 1933, quand Nicole établit à Genève un gouvernement socialiste, la femme de lessive nous dit en arrivant à la maison, le lendemain des élections : « C'est la dernière fois que je viens : lundi prochain, c'est Madame W. qui viendra faire la lessive chez moi ». — « Elle le croyait sérieusement. Marie s'efforça de lui expliquer qu'il ne s'agissait pas de renverser les rôles, mais d'améliorer les conditions de vie du peuple » (p. 90).



Pour d'autres souvenirs de situations vécues à Genève dans les premières décennies de ce siècle, on lira de Ferdinand-Lucien Mueller **Ma jeunesse difficile dans une morne Genève**. Lausanne, L'Age d'Homme, 1978, 95 p. Il s'agit ici avant tout d'un itinéraire vécu d'une façon égocentrique dans un milieu petit-bourgeois, où foisonnent les drames familiaux, les suicides, les heurts et les angoisses.

Sur l'atmosphère régnant dans les milieux musicaux des bords du Léman au début du siècle, on se reportera avec profit à la publication d'un échange de lettres par Jacques Burdet sur **Les débuts d'Ansermet à Genève 1915-1919**, dans la *Revue historique vaudoise*, 1978, p. 111-117. Plusieurs documents jusqu'ici inédits nous éclairent sur la création de l'Orchestre de la Suisse Romande, projet qui souleva bien des susceptibilités, notamment autour de la direction de ce nouvel ensemble musical. On y découvre un Ernest Ansermet préoccupé avant tout de l'art musical et de sa promotion, récusant avec énergie pendant la guerre les « opportunistes » qui s'évertuaient à imposer aux concerts des compositions nationales suisses: ce n'est pas servir toujours la musique que de donner dans du national ! Les impressions qu'Ansermet recueille, au cours de son voyage aux Etats-Unis en 1915-1916, sont-elles typiques d'un citoyen suisse: « Les villes américaines ont une grande beauté « futuriste », mais toute la civilisation américaine et les Américains me sont en horreur — à l'exception de Templeton Strong, des nègres et des quelques Indiens qui restent » (p. 143)?

Voici enfin une étude qui vient à son heure et que tout citoyen qui s'intéresse au devenir de la Cité lira avec beaucoup d'intérêt, surtout à une époque où l'environnement et la nécessité de le sauvegarder préoccupent plus d'un. Il s'agit de l'étude des résultats d'une recherche pluridisciplinaire effectuée par le Centre de Recherche sur la Rénovation urbaine à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève et financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique sur: **Les grandes étapes du droit genevois en matière d'urbanisme**. Cahier n° 1, Genève, 1978. Ses auteurs, MM. Jean-Daniel Schlaepfer et Martin Schwartz esquissent les grandes phases de la construction urbaine: passage de la ville-citadelle à la ville industrielle à croissance concentrique puis exponentielle. L'origine et l'évolution du droit de la construction et de l'urbanisme sont reconstituées et documentées à l'aide des articles pertinents du code civil ou des textes de lois y relatifs de 1791 à 1965. Cette enquête qui nous apprend beaucoup de choses sur les structures sociales à travers l'organisation de l'habitat est complétée par une étude de cas d'aménagement urbain au XX<sup>e</sup> siècle: l'élargissement et la rénovation de la rue de la Rôtisserie; on y découvre des conditions d'hygiène et d'habitat dans un quartier de la Vieille-Ville au début de ce siècle au point que rares furent les défenseurs de la sauvegarde de ce site de taudis ! Dans ce domaine de l'aménagement urbain, on constate encore l'évolution du droit, au cours de ce siècle, vers une prépondérance de la législation fédérale sur la législation cantonale.

Signalons encore comme instrument utile à l'historien le travail de diplôme présenté à l'Ecole de Bibliothécaires de Genève par M<sup>me</sup> Muriel Buchs-de Siebenthal: **Le mécénat à la Bibliothèque publique et universitaire de 1945 à**

**nos jours**, 1978, 31 p. dactylographiées. Après avoir relevé l'importance des dons en nature — soit sur 178 000 volumes entrés à la BPU de 1900 à 1930, 108 000 proviennent de dons — l'auteur nous fournit une liste des dons imprimés dans l'ordre alphabétique des donateurs de 1945 à 1977. Relevons entre autres l'intérêt pour l'histoire contemporaine des versements de très nombreuses brochures et surtout de coupures d'articles de journaux.

Antoine FLEURY